



À VENIR «SUPERCONDRIAQUE»

Dany Boon trop malade

Six ans après «Bienvenue chez les Ch'tis», le duo Kad Merad et Dany Boon est à nouveau réuni pour revisiter l'histoire du malade imaginaire.

A partir du 26 février à Bévillard, à Moutier, à La Neuveville et à Tramelan.

LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE

(0) Classement précédent
(N) Nouveauté
(R) De retour

1	AMERICAN BLUFF de David O. Russell	(32)	8	PHILOMENA de Stephen Frears	(6)
2	ROBOCOP de José Padilha	(N)	9	YVES SAINT-LAURENT de Jaiil Lespert	(5)
3	MINUSCULE de Thomas Szabo et Hélène Giraud	(3)	10	TEMPÊTE DE BOULETTES GÉANTES 2 de C. Cameron et K. Pearn	(N)
4	12 YEARS A SLAVE de Steve McQueen	(2)	11	LE VENT SE LÈVE de Hayao Miyazaki	(7)
5	LE LOUP DE WALL STREET de Martin Scorsese	(4)	12	VIVA LA LIBERTÀ de Roberto Ando	(42)
6	THE RYAN INITIATIVE de Kenneth Branagh	(1)	13	JACK ET LA MÉCANIQUE DU CŒUR de M. Malzieu et S. Berla	(34)
7	LA VOLEUSE DE LIVRES de Brian Percival	(N)	14	LES TROIS FRÈRES, LE RETOUR de Pascal Légitimus	(N)

DALLAS BUYERS CLUB ★ En cherchant un médicament, on trouve un somnifère

Un combat illégal contre le sida

STÉPHANIE MAJORS

1985, le sida fait soudain irruption en Amérique du Nord. Tranche de vie d'un Texan au premier abord pas franchement sympathique, champion de rodéo, baiseur invétéré et drogué à ses heures. Ron Woodroof est, par ailleurs, un cow-boy homophobe. Quand il apprend qu'il est séropositif et le révèle, encore incrédule, son entourage va se retourner contre lui. L'époque et le lieu sont cruels quand on vous croit gay et mortellement contagieux... Les médecins lui donnent trente jours à vivre, ce qu'il dénie catégoriquement. C'est l'époque des premiers tests sur l'AZT. On comprend les abus du labo pharmaceutique qui le fabrique, ayant réussi à souder l'administration pour être le seul autorisé à le commercialiser. Enormes profits à l'horizon... Mais les résultats tardent à venir. La thérapie n'est pas au point et fait des ravages. Au Mexique, Woodroof va aller chercher une thérapie alterna-



Pour leur rôle, Matthew McConaughey et Jared Leto (de dos, en travesti) ont respectivement perdu 22 et 25 kilos afin de ressembler à de vrais malades du sida dans les années 80. LDD

tive, moins nocive et plus apaisante. Cherchant un sens à sa vie, il va changer, évoluer, et se mettre à aider une foule d'autres malades à se soigner, dont forcément ces homos qu'il craignait tant. Il fonde le Dallas Buyers

Club et prouve ainsi l'inefficacité du système de santé américain.

Le personnage de ce péquenot orgueilleux et tricheur qui devient philanthrope séduit. D'autant plus qu'il est magnifiquement incarné par Matthew McConaughey («Mud», «Le loup de Wall Street»). Jared Leto est un fantastique partenaire dans le rôle du travesti Rayon, très juste et très touchant. Les deux acteurs ont respectivement perdu 22 et 25 kilos afin de ressembler à de vrais malades

du sida. La méthode, inspirée par l'Actors Studio, est discutable... Quant aux autres comédiens, ils ne sont pas à la hauteur et le jeu de Jennifer Garner, en médecin désolée et séduite, sonne carrément faux. Le scénario, après une première partie bien menée où l'on apprécie même une touche d'humour, se met ensuite à capoter et à ronronner, manquant singulièrement d'originalité. Beaucoup de blabla, trop d'explications sur les différents produits et médicaments. On dort à poings fermés.

Le réalisateur Jean-Marc Vallée, qui avait déjà commis l'insipide «Café de Flore», manque complètement un sujet qui, au départ, était bon. Le Québécois n'a toujours pas appris à structurer un récit ni surtout à donner du rythme à son film. Sur le thème du funeste virus et de l'Amérique, on (re)verra plutôt le très beau «Angels in America», une mini-série que Mike Nichols avait tournée en 2003 avec, notamment, Al Pacino, Meryl Streep et Emma Thompson. Le film est basé sur une pièce américaine de Tony Kushner, une extraordinaire «fantaisie gay sur des thèmes nationaux» (prix Pulitzer 1993). On y voit aussi l'intolérance, la morale et l'hypocrisie par rapport à l'argent, également dénoncées dans «Dallas Buyers Club», mais la démonstration est de haute volée. Ici, les acteurs principaux masculins ont tout de même décroché des prix d'interprétation dans de nombreux festivals et devraient tout rafler aux Oscars, où le film lui-même est nominé 16 fois! Dans la catégorie «soporifique», il bat des records. ◉

INFO +

Dallas Buyers Club
De Jean-Marc Vallée. Avec Matthew McConaughey, Jennifer Garner et Jared Leto. A Bienne, à voir tous les jours au Lido 2, ainsi que ce soir et demain à 23 h au Palace en VF. Demain soir à Moutier et les 2 et 4 mars à La Neuveville.

BIENNE, TAVANNES

Les trois frères, le retour ✗



«Les Inconnus donnent suite à leur meilleur film en recyclant des gags d'un autre âge. Paresseux et bâclé.»

Patrick Baume

BIENNE

L'escalier ★★★



«Un documentaire vertigineux au cœur de l'humain qui nous fait voir d'un autre œil le problème de la migration.»

Nadja Hofmann

BIENNE

12 years a slave ★★★



«Esclave de son envie de vérité, Steve McQueen sert une œuvre trop didactique.»

Stéphanie Majors

★★★ A ne pas manquer

★★ A voir ★ Bof ✗ Non merci

«Trop de blabla et d'explications sur les différents médicaments. On dort à poings fermés.»

UN ÉTÉ À OSAGE COUNTY ★★(★) Portrait au vitriol de gens supposés ordinaires

Règlement de compte en famille

PIERRE-ALAIN KESSI

Adapté et scénarisé par Tracy Letts, auteur de la pièce de théâtre «August: Osage County» pour laquelle il obtint le Prix Pulitzer et un Tony Award, le film est un super terrain de jeux pour deux comédiennes exceptionnelles, Meryl Streep et Julia Roberts, respectivement mère et fille. Le casting n'étant pas en reste, on y retrouve, entre autre,

Sam Shepard, Chris Cooper, Ewan McGregor et la revenante Juliette Lewis au sommet de leur art.

«Un été à Osage County» est par-dessus tout un film qui traite des problèmes relationnels entre une mère tyrannique, souffrant d'un cancer de la bouche et accro aux médicaments, et ses trois filles, dont l'une n'a pas encore pris son envol. Suite à la disparition du père de famille,

un poète alcoolique et désabusé, les trois filles se retrouvent dans la maison familiale afin de soutenir leur mère dans cette épreuve. Elles seront rapidement rejointes par d'autres membres de la famille. Mais au lieu de retisser des liens qui n'ont fait que se déliter depuis des années, la rencontre prendra rapidement des tournures de règlement de compte et autres amabilités du même acabit. Toutes les rancœurs accumulées, les frustrations, les jalousies larvées et les mensonges seront prétexte à pousser les protagonistes dans leurs derniers retranchements.

Au gré des scènes, on assistera au triste spectacle de l'éclatement d'une famille parfaitement irréconciliable, par ailleurs. Si cette issue ne laisse pas planer le doute un seul instant et est l'unique conclusion possible, le scénario est basé principalement sur le développement des relations et les inter-

actions au sein de la famille. Chaque protagoniste passant alternativement du statut de victime à celui de bourreau et vice-versa. Et qui aime bien châtie bien, dit-on. Sans préciser le degré du châtement en général. Dans le cas de la famille Weston, tous les coups sont permis, même – où surtout – les plus tordus. En fin de compte, un portrait au vitriol d'une famille supposée ordinaire, américaine en l'occurrence. Mais l'intrigue qui, finalement, pourrait être transposée à n'importe quel endroit de notre planète mondialisée devient ainsi le reflet d'une société dans laquelle l'individualisme exacerbé prime, les affrontements se durcissent, les repères sont plus que vagues et le manque de compréhension et de respect mutuel est définitivement devenu la norme. ◉

INFO +

A voir le 26 février, ainsi que les 1er, 2 et 4 mars à Tavannes. Bientôt à Bienne.

M. PEABODY ET SHERMAN: LES VOYAGES DANS LE TEMPS ★★★

Ce génie a du chien



Un chien qui tient du génie fait le beau dans un dessin animé sympa.

Un chien diplômé est inventeur d'une machine à remonter le temps et père adoptif d'un jeune garçon. Produit par les studios Dreamworks, «M. Peabody et Sherman: les voyages dans le temps» parvient à faire cohabiter le genre animé pour jeune public, une lecture critique de l'histoire et un appel à la tolérance. Le rythme est garanti par un humour très new-

yorkais, non sans rappeler le cinéma de Woody Allen, et un montage minutieux.

Malgré les lourdeurs du scénario dans la seconde moitié du récit, Rob Minkoff signe ici est un bijou à la fois ludique et didactique. ◉ ROMAIN AMORIC

INFO +

A Bienne, en 3D au Rex 1, en 2D au Rex 2. Dimanche en 3D à Tramelan.



Une distribution de rêve avec, en tête, une Meryl Streep en mère monstrueuse et une Julia Roberts qui tente d'échapper à l'enfer familial.